

L'Humanité

13 juin

13-6-1950

Le « LAC DES CYGNES »

PAR LE BALLET STANISLAVSKI

LE thème du *Lac des Cygnes* est celui éternel de la pulsance de l'amour, du miracle de l'amour, celui de *La belle et la bête*, celui d'Orphée... Le prince Siegfried a découvert le secret de la princesse Odette métamorphosée en cygne par les sortilèges de l'enchanteur Rothbart, l'esprit du mal.

Siegfried, follement épris d'Odette, veut la sauver par la fidélité de son amour, mais trompé par Rothbart, il engage sa foi à la perfide Odile à laquelle l'enchanteur a donné les traits d'Odette, condamnant celle-ci à rester cygne. Mais l'amour sera plus fort.

La musique de Tchaïkovski exprime avec une merveilleuse sensibilité la force dramatique de ce conte nordique; tout le monde connaît, par exemple, l'admirable motif du maléfice suivi de la plainte déchirante de la princesse métamorphosée.

Pourtant, lorsque fut créé en 1877 le *Lac des Cygnes*, livret et partition mutilés et dénaturés avaient été traités par le chorégraphe de l'Opéra impérial, Julius Reisinger, comme une suite de danses sans lien entre elles,

propres à mettre en valeur quelques étoiles. Et cela, au désespoir de Tchaïkovski qui assista à l'échec total de son ballet, lequel ne fut repris qu'après sa mort en 1895, dans une version revue, réalisée en partie par Ivanov. Le maître de ballet Vladimir Bourmeister, auteur de la nouvelle version qui nous a été présentée hier, a conservé le 2^e acte d'Ivanov, véritable classique de l'art chorégraphique russe. « Mais, explique-t-il, nous avons réexaminé les actes 1, 3 et 4. Nous avons rétabli toutes les coupures, supprimé toutes les adjonctions et remis à leur place légitime des scènes qui avaient été déplacées. Nous avons retrouvé ainsi l'œuvre originale. »

Et il ajoute: « En accomplissant notre travail, nous n'avons jamais cessé de nous souvenir du mot de Tchaïkovski: « Je veux des êtres humains et non des poupées. » Nous avons essayé de nous débarrasser de princes, rois et courtisans stéréotypés, de nous débarrasser des conventions qui transformaient cette œuvre en un spectacle à effets, mais restant froid. »

Cela exige évidemment une troupe capable d'exprimer les intentions des créateurs. Le ballet du théâtre Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko est exactement cela: un ensemble d'une grande homogénéité où la plus modeste emploi est tenu avec le même souci que les rôles principaux. Tout est minutieusement réglé et semble naturel. Ce qui n'empêche nullement l'étoile de briller, et Violetta Bovt est une talentueuse Odette-Odile. Elle sent son double rôle et en exprime les contradictions, les sentiments complexes.

A côté de ce grand rôle, les

autres demeurent plus effacés, même ceux du prince et de l'enchanteur tenus par S. Kouznetsov et A. Klein.

J'ai déjà dit la qualité des ensembles. La réussite du prologue et de l'acte final avec la tempête sur le lac ont particulièrement frappé les spectateurs.

Une note discutable de ce spectacle est apportée par les décors et les costumes dont la conception nous ramène à cent ans en arrière, au médiéval de l'époque romantique précisément. Cela peut avoir son charme, mais indépendamment de cette conception même, certains décors, notamment ceux du premier acte, nous ont semblé peu heureux. Mais c'est tout de même un sujet mineur dans une merveilleuse soirée comme celle-ci. Le ballet soviétique doit en être sincèrement remercié. Et il ne faudrait pas oublier la parfaite tenue de l'orchestre de l'Association des Concerts Pasdeloup sous la direction de G. Rojdestvenski.

Nul doute que tout Paris ira au Châtelet pour y voir le ballet soviétique.

Gilbert BLOCH.

des ballets soviétiques

Libération

13 juin

Comme au plus beaux jours de la Karsavina et de Nijinski, les ballets soviétiques avaient attiré, hier soir, la foule des grandes premières, que canalisaient une double haie de gardes républicains casqués et sabre au clair.

Malgré le temps inclement, les badauds s'étaient agglutinés autour de l'entrée du Théâtre du Châtelet.

On put ainsi, entre deux gouttes d'eau, recenser les représentants de la politique (M. M. Bourges - Maunoury, Raynaud, Daladier, Saraut, le général



König, Naegelen, Faure, Debu-Bridel, Le Troquer, Emmanuel d'Astier), des Lettres et des Arts (Mauriac, Maurois, Aragon, Auric, Sauguet, Elsa Triolet, Descaves...) et de la presse (MM. Lazareff, Vallois, Brisson, etc.).

La scène et l'écran avaient délégué Raymond Rouleau, Françoise Arnoul, Julien Bertheau, Gina Lollobrigida, Elvire Popesco, Ludmilla Tcherina, Vera Korène, Suzanne Flon, Claude Nollier, Edwige Feuillère, Arletty et Espanita Cortez.

Toutes les ambassades avaient rempli leurs loges. Dans celle de M. Vinogradov, ambassadeur d'URSS, avaient pris place M. Monnerville, président du Conseil de la République, le général Catroux, grand chancelier de la légion d'honneur, et M. Pineau, ministre des Affaires étrangères.

A 21 h. 30, dans un grand ferraillement, les sabres rentrèrent dans leurs fourreaux: depuis trois quarts d'heure, la « prima ballerina » Violetta Bovt dansait « Le lac aux cygnes ».